

Intervention d'Isabelle Assih le 12 novembre à Quimper

« Avec les élus de la ville de Quimper, nous avons répondu présents à l'appel des présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat à une « grande marche civique » contre l'antisémitisme.

Cette place saint Corentin est toujours le lieu du rassemblement des quimpéroises et des quimpérois dans les moments importants,

Ces dernières semaines, les faits se multiplient. Plus de 1000 actes antisémites ont été recensés en un mois et c'est un bien triste record. Deux fois plus que pour l'ensemble de l'année 2022.

« Un sursaut s'impose, pour manifester clairement que la France n'accepte pas l'antisémitisme et que les Français ne se résignent pas, et ne se résigneront jamais à la fatalité des haines ».

Notre solidarité en direction des Français de confession juive doit s'exprimer de manière massive.

L'antisémitisme, ce venin qu'il faut sans cesse combattre mais qui, dès que la garde est baissée, peut revenir en force.

Dans sa longue histoire, la République a toujours eu à faire face à ce poison. Elle a dû lutter contre les extrêmes, et ceux qui prênaient la haine et le racisme.

Elle doit à nouveau lutter pour réaffirmer haut et fort qu'elle refuse la haine du juif, les haines de l'autre, la xénophobie.

Pour réaffirmer également l'irrésistible besoin de fraternité pour faire société.

Le vivre-ensemble n'est pas un vain mot.

Il doit aussi nous permettre de dénoncer le piège des amalgames et de la confusion, en refusant d'accepter l'importation de la tragédie du Proche-Orient qui viendrait fracturer encore plus notre société.

Dire aujourd'hui notre refus le plus total de l'antisémitisme ne vaut pas soutien au gouvernement israélien.

Notre République s'est construite patiemment.

Autour d'une devise forte qui porte un idéal de liberté, d'égalité et de fraternité.

Cet idéal est mis à mal depuis de nombreuses années.

Par une montée des ignorances, par la violence de nos débats, par le refus de l'altérité.

Cette tension est le terreau le plus fertile à la montée de ces extrêmes, à la montée de la haine de l'autre. Au retour de l'antisémitisme.

Aujourd'hui en France, nous assistons, non seulement à une montée du nombre d'actes antisémites, mais également à une montée de la violence de ces actes. Ce que l'on appelle : l'antisémitisme décomplexé !

Nous devons dire STOP à cette montée des actes, qu'ils soient qualifiés « d'ordinaires » ou d'une violence plus forte. Et, bien au-delà, nous devons lutter contre l'indifférence à l'antisémitisme et à toute forme de racisme et de xénophobie.

Faut-il accepter que les citoyens de confession juive en arrivent à cacher leur nom sur leur boîte aux lettres ? A taire leur culture ?

Alors je le dis clairement : A Quimper comme partout ailleurs en France, ne cachons pas nos noms, ne faisons pas nos origines, nos cultures et nos destinées.

Réaliser les droits de l'humain, ce n'est pas seulement un impératif lié à la dignité humaine : il s'agit d'une pierre angulaire de la démocratie, de la paix et de la sécurité.

Ce rassemblement marque cette volonté d'un sursaut collectif

Cette volonté de dire non à l'antisémitisme.

De l'affirmer clairement, publiquement.

Demain il faudra agir collectivement

Pour protéger nos compatriotes attaqués pour leur croyance religieuse,

Pour punir avec fermeté chacun des faits, des actes, des violences,

Pour lutter pied à pied avec les discours qui prônent la haine des juifs, la haine et le racisme envers tous nos citoyens, d'où qu'ils viennent,

Pour refuser la banalisation des mots qui visent à diviser, cliver la société et abîmer la République.

Pour offrir les moyens de l'émancipation de toutes et tous notamment par l'éducation, seule à même de lutter durablement contre les obscurantismes.

C'est un combat pour ne pas répéter les atrocités du passé, c'est un combat pour la dignité de chacune et de chacun.

C'est un enjeu fort de laïcité de donner de la crédibilité aux valeurs de la République : réaffirmer que chacun jouit des mêmes droits. Quelles que soient son origine, sa culture, sa religion ou sa couleur de peau. Il nous faut le répéter pour que personne ne perde foi en la République, en notre destinée commune.

Vous comprendrez qu'en ce jour important, je termine ces quelques mots par ceux de Simone Veil :

" Nous, les derniers survivants, nous avons le droit, et même le devoir, de vous mettre en garde et de vous demander que le "plus jamais ça" de nos camarades devienne réalité. "